

CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

- 29 Janvier - Bal de l'Equipe de Nérée à l'Opéra
6 Février - Bal des Olympiens à l'Opéra
15 " - Bal des Falstaffiens à l'Opéra
18 " - Bal de Mithras à l'Opéra
20 " - Bal des Elfs d'Obéron à l'Opéra
22 " - Bal de Momus à l'Opéra
26 " - Protée à l'Opéra
27 " - Comus à l'Opéra
21 " - Rex, Salle de l'Exposition

LES ETATS-UNIS

ET LES PETITES REPUBLIQUES AMERICAINES.

Le conflit entre la France et le Venezuela, qui est resté jusqu'ici dans le domaine diplomatique, mais est arrivé à l'état aigu et va probablement entraîner des actes de guerre, appelle de nouveau l'attention sur la nécessité de trouver quelque moyen d'éviter le retour de ces malencontreux incidents qui se produisent fréquemment dans les petites républiques de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Centrale et de l'Amérique du Sud agissent comme des frères sœurs vis-à-vis des petits pays, en les surveillant et en corrigeant leurs fautes. Dans ces conditions, les Etats-Unis pourraient garantir qu'aucune puissance européenne n'interviendrait. Le secrétaire d'Etat Root, qui se rend au Brésil l'été prochain, à l'occasion du Congrès des Républiques américaines, expliquera certainement aux délégués de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud, comment ils doivent interpréter la doctrine Monroe, ainsi que les devoirs qu'elle leur impose. Et, plus éclairés, les gouvernements de ces républiques consentiront-ils alors à accepter le plan auquel on songe actuellement à Washington ? S'il en était ainsi, les conflits comme celui qui vient d'éclater entre la France et le Venezuela ne seraient guère plus à craindre.

ENTRE La Blonde et la Brune.

Vous avez peut-être lu ces jours-ci, dans les feuilles, les interviews qu'avaient suscitées une déclaration du docteur Landouzy, le célèbre praticien avait émis l'opinion que les femmes dont la chevelure présentait les tons magnifiques du blond étaient plus que d'autres fragiles, ou du moins exposées à contracter certains germes nocifs. Je m'empresse de constater que les confères du docteur Landouzy ne m'ont pas paru se rallier à son avis; d'aucuns protestèrent avec vivacité, d'autres avec une douceur hésitante, deux ou trois seulement reconnurent que l'observation faite dans de certaines conditions est limitée à un type de femme très spécial et très défini, ne manquant pas de justesse. Voilà donc les blondes rassurées, du moins celles qui, avec raison, s'enorgueillissent d'une chevelure à la Véronique.

Notre grand mère Eve était blonde; du moins me le suis-je laissé dire. On nous l'a tant répété qu'il y aurait mauvaise grâce à ne pas le croire. Elle était blonde et n'a jamais passé pour avoir une mauvaise santé. Et outre elle était jolie femme. Et n'eussent pas de là que toutes les jolies femmes doivent être blondes et que toutes les blondes sont vigoureuses. Mais n'empêche, c'est au bon point pour elles que cette ascendance. Autre atout dans leur jeu: elles comptent parmi elles Véronique. Cela semblerait indiquer que les anciens n'avaient pas sur les blondes la même opinion que le docteur Landouzy. Je m'empresse d'ajouter que Junon, qui était une fort belle personne; que Minerve, qui était la jolie rosière de l'Olympe; et que Proserpine - à qui ses char-

mes avaient valu une situation considérable - étaient brunes. La mère de cette dernière, Cécile, était blonde... comme les blondes - ainsi qu'Hébé. Mais n'insistons pas, cette pauvre Hébé était compromise et n'a pas une bonne réputation. Hélène, qui causa la guerre de Troie, était blonde. La femme d'Enée était brune. Phryné était blonde. Sapho et Laïs étaient brunes, si l'on en croit les poètes, comme disait Mlle Lavallière dans une opérette récente. Si nous nous promenons à travers l'histoire romaine, nous constatons que Luèce, célèbre par sa vertu, aussi bien que Messaline, célèbre par son indépendance de moeurs, étaient toutes les deux brunes. Olympe avait la blancheur des statues de marbre sous la lune d'hiver, et son exquise profil était encadré de cheveux aussi noirs que l'Érèbe. Comme Ruggieri, devant la gloire magique, faisons un geste, et dans une évocation rapide apparaîtront les grandes amoureuses de la France d'autrefois: Voici Agnès Sorel, Gabrielle d'Estree, les deux Marguerites, Diane de Poitiers, Mlle de Brancfort, Mlle de La Vallière, Mlle de Fontanges, Ninon de Lençois, la Du Barry... Elles sont blondes, de tous les blonds, depuis l'incandescence jusqu'au oendré, du blond ardent au blond châtain. Voici Berthe aux grands pieds, Ande qu'épousa R. Land, Brunehaut, Marie Stuart, Catherine de Médicis, Marion Delorme, Mme de Montespan, elles sont brunes. Siècles, passez!... Voici l'Empire: Joséphine de Beauharnais, brune, et Marie-Louise, blonde... Et, devant nous, des figures belles ou jolies, toutes celles qu'éclaira jadis un qu'éclaira aujourd'hui le feu de la rampe, se lèvent et sourient: voici Mlle Mars, la Mailbran, Marie Dorval, Mlle Georges, Agar, Rauche, Arnold-Plessis, Angelo, Mme Favart, Céline Montaland, Madeleine Brohan, Judic, Rose Ohéris, Wanda de Boncza, La Frézolli, Mme Cavallieri, Mme Bréval, brunes. Puis la brillante théorie des blondes: Mme Sarah Bernhardt, Mme Hortense Schneider, Mlle Eichenberg, Mme Blanche Pierson, Mme Granier, Mme Réjane, Mlle O. Sorel, Mme Hading, Mlle Leconte. Brunes ou blondes: tant d'autres encore que j'oublie, ou dont il faut taire le nom. Si vous croyez que je vais dire... marmonnerait Fortunio. Et lorsqu'une telle évocation s'évanouit dans la brume du rêve, ne reste-t-on pas incertain, troublé, incapable de prononcer quel doit triompher de la brune ou de la blonde?

Depuis des milliers d'années qu'il y a des hommes qui aiment, ils n'ont jamais pu s'entendre sur cette question, palpitante entre toutes. Les avis ont différenciés de peuple à peuple, d'époque à époque; le climat, la mode, les diverses civilisations, ont contribué à augmenter la difficulté de répondre à ce problème, durable comme l'éternel féminin: "Qu'est-ce qui préfère de la brune ou de la blonde?" J'avoue que j'ai toujours été indigné de la conduite de ce coquin de Berger de Paris: ou fait figurer devant ce petit père trois exquises déesses, deux brunes et une blonde; et, après avoir hésité un peu, il se décide, il tend la pomme à l'une d'elles! S'il n'avait pas été un croquant, s'il n'était piqué d'être un homme de goût, il n'y avait de doute qu'il qu'il aurait pu se déterminer aisément; et il fut demeuré perplexe si longtemps que la pomme se serait ridée dans sa main et serait tombée en poussière! Pour chanter la beauté des blondes, comme pour chanter la beauté des brunes, les poètes de tous les temps et de toutes les nations n'ont-ils pas une multitude de lyres, et épuisé des mines de métaphores? Les blondes ont le rayonnement des aurores qui sortent de la mer; sur leurs chevelures demeure l'or du soleil levant, et cette auréole de reflets adoucit les traits, affine le visage, donne aux regards une douceur alanguie ou un plus intense rayon. La peau des blondes est faite de miel et de lait, chair pénétrée de lie et de roses pâles, souple, fraîche et semblable à la pêche de juin. Les brunes ont le mystère magique des nuits profondes; leur chevelure ressemble au noir azur des cieux sans étoiles, et sous cette onde nocturne leurs yeux sont agrandis; ils ont la majesté de l'infini - ou bien ils ont la grâce piquante et l'attrait de la gaieté. La chair des brunes est pénétrée d'ambre clair et de safran, quand elle n'est pas imprégnée de rayons de lune; tantôt leur peau a la blancheur des camélias, tantôt le grain d'un marbre doré au soleil oriental.

Arrestations importantes. Monongahela, Pie, 25 janvier - Constantin Levi et Petro Forscika, les deux secrétaires d'une organisation anarchiste qui avait son quartier général à Baird, Pie, ont été arrêtés aujourd'hui dans une cabane de mineur à West Elizabeth, Pie. On a trouvé en leur possession un fusil de chasse, deux carabines Winchester, plusieurs revolvers ainsi qu'un grand nombre de lettres. Les deux individus ont été incarcérés dans la prison de Monongahela. La police recherche activement les autres membres de la bande qui ne tarderont probablement pas à tomber entre ses mains.

Notre grand mère Eve était blonde; du moins me le suis-je laissé dire. On nous l'a tant répété qu'il y aurait mauvaise grâce à ne pas le croire. Elle était blonde et n'a jamais passé pour avoir une mauvaise santé. Et outre elle était jolie femme. Et n'eussent pas de là que toutes les jolies femmes doivent être blondes et que toutes les blondes sont vigoureuses. Mais n'empêche, c'est au bon point pour elles que cette ascendance. Autre atout dans leur jeu: elles comptent parmi elles Véronique. Cela semblerait indiquer que les anciens n'avaient pas sur les blondes la même opinion que le docteur Landouzy. Je m'empresse d'ajouter que Junon, qui était une fort belle personne; que Minerve, qui était la jolie rosière de l'Olympe; et que Proserpine - à qui ses char-

mes avaient valu une situation considérable - étaient brunes. La mère de cette dernière, Cécile, était blonde... comme les blondes - ainsi qu'Hébé. Mais n'insistons pas, cette pauvre Hébé était compromise et n'a pas une bonne réputation. Hélène, qui causa la guerre de Troie, était blonde. La femme d'Enée était brune. Phryné était blonde. Sapho et Laïs étaient brunes, si l'on en croit les poètes, comme disait Mlle Lavallière dans une opérette récente. Si nous nous promenons à travers l'histoire romaine, nous constatons que Luèce, célèbre par sa vertu, aussi bien que Messaline, célèbre par son indépendance de moeurs, étaient toutes les deux brunes. Olympe avait la blancheur des statues de marbre sous la lune d'hiver, et son exquise profil était encadré de cheveux aussi noirs que l'Érèbe. Comme Ruggieri, devant la gloire magique, faisons un geste, et dans une évocation rapide apparaîtront les grandes amoureuses de la France d'autrefois: Voici Agnès Sorel, Gabrielle d'Estree, les deux Marguerites, Diane de Poitiers, Mlle de Brancfort, Mlle de La Vallière, Mlle de Fontanges, Ninon de Lençois, la Du Barry... Elles sont blondes, de tous les blonds, depuis l'incandescence jusqu'au oendré, du blond ardent au blond châtain. Voici Berthe aux grands pieds, Ande qu'épousa R. Land, Brunehaut, Marie Stuart, Catherine de Médicis, Marion Delorme, Mme de Montespan, elles sont brunes. Siècles, passez!... Voici l'Empire: Joséphine de Beauharnais, brune, et Marie-Louise, blonde... Et, devant nous, des figures belles ou jolies, toutes celles qu'éclaira jadis un qu'éclaira aujourd'hui le feu de la rampe, se lèvent et sourient: voici Mlle Mars, la Mailbran, Marie Dorval, Mlle Georges, Agar, Rauche, Arnold-Plessis, Angelo, Mme Favart, Céline Montaland, Madeleine Brohan, Judic, Rose Ohéris, Wanda de Boncza, La Frézolli, Mme Cavallieri, Mme Bréval, brunes. Puis la brillante théorie des blondes: Mme Sarah Bernhardt, Mme Hortense Schneider, Mlle Eichenberg, Mme Blanche Pierson, Mme Granier, Mme Réjane, Mlle O. Sorel, Mme Hading, Mlle Leconte. Brunes ou blondes: tant d'autres encore que j'oublie, ou dont il faut taire le nom. Si vous croyez que je vais dire... marmonnerait Fortunio. Et lorsqu'une telle évocation s'évanouit dans la brume du rêve, ne reste-t-on pas incertain, troublé, incapable de prononcer quel doit triompher de la brune ou de la blonde?

Arrestations importantes. Monongahela, Pie, 25 janvier - Constantin Levi et Petro Forscika, les deux secrétaires d'une organisation anarchiste qui avait son quartier général à Baird, Pie, ont été arrêtés aujourd'hui dans une cabane de mineur à West Elizabeth, Pie. On a trouvé en leur possession un fusil de chasse, deux carabines Winchester, plusieurs revolvers ainsi qu'un grand nombre de lettres. Les deux individus ont été incarcérés dans la prison de Monongahela. La police recherche activement les autres membres de la bande qui ne tarderont probablement pas à tomber entre ses mains.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

C'est un fait certain que "Carmen" est une des œuvres du répertoire lyrique que goûte particulièrement notre public; il n'en est pas besoin d'autre preuve que la chambre, une des plus belles de la saison, qu'elle avait attirée hier soir à l'Opéra Français. Et ces spectateurs si nombreux n'ont certes pas dû regretter leur soirée, car la représentation a été véritablement jolie. Les interprètes ont rivalisé de verve et d'entrain, ce dont ils ont été récompensés par de fréquents applaudissements. Leur succès ne sera pas moindre à la seconde, demain soir. Dimanche en matinée, "Guillaume Tell", le soir "Les Cloches de Corneville".

ORPHEUS.

Les artistes qui paraissent tour à tour dans le programme de l'Orpheum sont applaudis bruyamment par les spectateurs qu'ils attirent à chaque représentation. Marion Garson, la prima donna, et Marshall P. Wilder sont devenus extrêmement populaires. L'excellent programme de la semaine prochaine comprendra Salerno, un jongleur extraordinaire.

CRESCENT.

L'amusante comédie qui a pour titre "Bankers and Brokers" est très populaire. Il y avait foule aux deux représentations qu'en a données hier le Crescent. Elle sera remplacée la semaine prochaine par "Checkers", une œuvre tirée par Henry Blossom jeune du roman du même nom, et qui a été très applaudie sur plusieurs scènes.

TULANE.

C'est devant un nombreux public que William H. Crane et sa troupe jouent "The American Lord" au Tulane. La vogue de cette pièce durera jusqu'à samedi soir. A partir de dimanche soir, et pendant deux semaines, le Tulane offrira à ses habitués "Humpty Dumpty", une pièce à grand spectacle qui a obtenu un immense succès à Londres.

La commission impériale.

Washington, 25 janvier - Les membres de la commission impériale chinoise ont visité l'Académie Navale des Etats-Unis.

A LA CHAMBRE.

Washington, 25 janvier - Le projet de loi prévoyant l'entrée parmi les Etats de l'Union des territoires du Nouveau Mexique et de l'Arizona a été adopté et après-midi par la Chambre par 194 oui contre 150 non.

Incendie.

Vers six heures et demie hier matin une alarme a été donnée pour un feu découvert dans les écuries de Albert Oldstein, un épicier, établi à l'angle des rues Magasin et St-André. La bâtisse, évaluée à \$250, a été entièrement détruite. Les maisons voisines occupées par Jas Duffly et James Decols ont été légèrement endommagées.

LES SURVIVANTS DU "VALENCIA."

Seattle, Wn., 25 janvier - Un représentant spécial du "Post-Intelligencer" a télégraphié ce matin à 3:20 heures de Port Angeles que le vapeur "City of Topeka" a recueilli hier après-midi à 11 heures un radeau de sauvetage à 6 milles au large de Cap Beale. A bord du radeau se trouvaient 18 naufragés du "Valencia". Les survivants étaient dans un état pitoyable. La mer était grosse, et ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés que le vapeur put accoster le radeau et hisser à son bord les malheureux à moitié morts de froid. Voici la liste des naufragés recueillis par le "City of Topeka": C. D. Harden, passager; M. Tarpey, timonier; P. O'Brien, garçon de salle; W. Raymond, garçon de salle; W. D. Johnston, soutier; J. C. Egan, chauffeur; C. Elceme, chauffeur; Frank Lehn, chauffeur; Joseph McCaffery, passager; J. Welch, commis; A. Hawkins, passager; John Johnson, passager de St-Paul; John Gigodas, troisième cuisinier; M. Doherty, chauffeur; Thomas Garrick, premier aide-mécanicien; G. Willis, passager; P. Primer, chauffeur. Le radeau a quitté le "Valencia" hier matin, après avoir aperçu le vapeur "Queen". Les naufragés firent force de rames pour rejoindre ce navire qui malheureusement disparut dans le brouillard sans les avoir aperçus. Les survivants ont un récit terrible du naufrage du "Valencia".

hier avec cinq hommes de l'équipage du "Valencia" à Bamfield Creek, a donné le premier récit détaillé de la catastrophe. Il déclare qu'un brouillard épais régnait dans la journée et la nuit de lundi et que le capitaine marchait sans avoir pu relever exactement la position du navire. Lorsque l'accident s'est produit, les officiers se croyaient encore au large du cap Flattery, alors qu'ils l'avaient dépassé depuis quelques heures. Il était à peu près minuit lorsque le "Valencia" qui marchait à demi-vitesse vint donner sur les récifs. Cinq minutes plus tard le marin occupé à sonter avait relevé un profond de 30 brasses. Sitôt que le capitaine Johnson se fut rendu compte du danger, il ordonna au timonier de placer toute la barre à tribord, afin d'éviter de dégrader son navire, mais cette manœuvre lui fut inutile, le choc ayant déjà causé une voie d'eau considérable. Deux secondes plus tard les chaudières arrivaient sur le pont en annonçant que la chambre des machines était envahie par l'eau. Les passagers réveillés par la secousse étaient accourus sur le pont et pendant quelques minutes un désordre inexplicable régna à bord. Le capitaine qui avait gardé tout son sang-froid donna ordre aux matelots de mettre les chaloupes à la mer. Les deux premières embarcations, dans lesquelles avaient pris place les femmes et les enfants, furent renversées par les vagues et projetées violemment contre les flancs du navire où elles vinrent se briser, pendant que ceux qui les montaient disparaissaient sous les flots sans qu'il fut possible de leur porter secours. Les autres embarcations qui suivirent furent plus heureuses et réussirent à s'éloigner du navire avec un certain nombre de passagers. Le maître d'équipage McCarthy et les cinq marins qui ont débarqué avec lui à Bamfield, avaient reçu ordre du capitaine de s'embarquer sur l'un des canots et de tenter d'attraper au cap Beale pour y demander des secours. Ce n'est qu'après une lutte terrible qu'ils réussirent à débarquer à Bamfield Creek où ils apportèrent la nouvelle du naufrage.

Victoria, Col. Britannique, 25 janvier - L'espoir que l'on conservait encore ce matin de sauver quelques uns des naufragés du "Valencia" a dû être complètement abandonné et il est à craindre qu'à l'heure présente ils aient tous péri à l'exception des 20 personnes recueillies aujourd'hui par le steamer "City of Topeka" et des 15 survivants qui ont réussi à accoster hier sur la côte de Vancouver. Quand le "Valencia" a quitté San Francisco il y avait à bord 154 personnes, équipage et passagers. Cent dix-neuf personnes auront donc trouvé la mort dans ce naufrage, l'un des plus terribles que l'on ait enregistré dans les annales maritimes de cette partie de la côte du Pacifique.

ACCIDENT.

Un cheval attelé à une charrette que conduisait Thos Porter, cocher, s'est fait peur d'une automobile qui passait à l'angle des rues Canal et Camp hier matin et a versé le véhicule. Porter, jeté à terre, a été blessé au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Feuilleton

L'Abelle de la N.O.

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

TROISIEME PARTIE.

Advienne que pourra!

PHILIPPE RÉGNIER

Il avait touché celle de Jacques...

Les pneumatiques, bien gonflés, étaient durs à la compression... et le cocher Joseph qui s'accoupa par là: - Oh! elle est en état, monsieur Marc... prête à servir... Et vous bicycliste? - Non, si ce n'est en soupirant. - Ce n'est pas difficile, allez... monsieur Jacques avait appris tout de suite... Et il montait bien, monsieur Jacques... Il avait commencé sur le terrain, en bas de la terrasse... c'est du gravier très fin... quasiment macadamisé... C'est moi qui l'avais aidé, la première fois... Ah! non, qu'il n'avait pas été long à monter tout seul... Madame la comtesse Adrienne avait eu bien plus de mal à s'y mettre, pauvre dame... - Ce n'est donc pas à Paris qu'ils avaient appris à monter? - Non, monsieur Marc. Il aurait fallu aller dans un manège... parce que, avec une de Mesaine, il n'y avait pas moyen... Le cou des écuries était grand comme un mouchoir de poche... et pavée... Alors, ils avaient attendu d'être ici... On avait expédié les machines... et là, ils n'avaient pas peur qu'on vit leur maladresse et les pelles qu'ils prendraient en commençant. Et Joseph qui, depuis deux ou trois jours donnait déjà des leçons de guides à Marc et s'était ainsi familiarisé avec lui:

- Vous devriez essayer... Ce n'est pas malin, je vous dis. - Je sais... J'ai essayé une fois. - Et vous avez renoncé? - J'aurais bien continué, au contraire. Mais c'était sur la bicyclette d'un de mes amis... Je n'ai pas eu l'occasion de recommencer... - Et ça allait un peu? - Pas trop mal. - Vous avez marché seul? - Un moment, oui. - Vous savez faire alors. Il ne manque plus que la pratique... apprendre à monter et à descendre... faire les virages... et puis ça y est. Il ne résista pas à la tentation. - Sur le terre-plein, vous dites? - Je vais y mener la bécanne. Il suivit Joseph, qui avait déjà pris la bicyclette, s'ohant de se rendre agréable au futur maître du logis... Sur le terre-plein, il enfourcha, aidé par le cocher, la machine de luxe qui ne ressemblait guère au clou sur lequel, un jour, il était monté place des Batignolles... Joseph le maintint pendant les premiers tours de roue... en trottant à côté de lui... Et puis, sans le prévenir, il lâcha la bicyclette... Et Marc continua à pédaler pendant que le cocher, resté un peu en arrière, lui criait: - Ça va... Ça va très bien... posez la pédale en avant...

qui lui avait plu tout de suite... celui-là n'était ni un vieux pion, ni un solennel raseur. - Bonjour, Marc, répondit Philippe Régnier traitant tout de suite son élève avec la familiarité correcte qu'il entendait prendre avec lui. - Vous ne repartirez plus, cette fois? - Non, fit la comtesse Colette, c'est pour tout de bon qu'il arrive. - Avec armes et bagages, j'apporte même un tas de livres... pas toujours bien amusants pour vous, mon pauvre Marc. - Je sais bien que vous me les rendrez intéressants, monsieur Régnier. - Appelez le monsieur Philippe... fit la donataire. C'est plus affectueux et amical... et je suis sûre qu'il aimera mieux ainsi. - Vous devancez, madame, la proposition que j'allais faire à Marc... - Alors... il va vous aider dans votre installation, mon cher monsieur. Et montrant la bicyclette que Joseph tenait à la main. - Tu sais donc te servir de ces affreuses machines? - Pas encore bien, bonne maman, mais ça viendra... ça viendra vite. - Enfin... fit-elle en soupirant... A ta guise... puisque c'est la mode et que les femmes qu'il avait déjà vu l'autre jour et

aneal... jusqu'à cette petite Française qui s'habille en masqué pour rouler la-dessous... Mais si nos pères revenaient sur la terre, ils seraient bien surpris... de voir par quoi leurs descendants ont remplacé le bel art de l'équitation... - Pas remplacé, bonne maman, mais rendu plus pratique dans bien des cas... et mis à portée de tous... - A la portée de tous, murmura-t-elle... je n'en vois nullement la nécessité... Et rompant les chiens: - Eh bien, mon enfant, accompagne monsieur Régnier, fais lui les honneurs de la maison, qui, pendant bien longtemps, je l'espère, va devenir la sienne... Je le laisse avec toi, mon cher petit. Elle salua en souriant le jeune professeur et droite, - un peu raide toujours, - elle les quitta pour rentrer chez elle. Marc la suivait des yeux. - Et vous, monsieur Philippe, fit-il brusquement, trouvez-vous que c'est si idiot que ça que brécaque qui fait quinze kilomètres à l'heure sans qu'on soit seulement fatigué. - Moi! répondit-il en riant... Eh! bien, vous verrez ça, mon ami... J'y étais enragé... quand mes moyens me permettaient d'en avoir... Et si je trouve à m'en procurer une, nous en ferons, de ces matches! Rien de tel, quand on a donné un bon

coup de collier à sa table de travail, rien de tel pour se rafraîchir les idées en se dérouillant les jambes. - Ah!... au moins on pourra donc s'entendre avec vous! Et vous ne trouverez pas mauvais tout ce qui se fait à présent! - N'ayez pas peur de cela, fit-il en riant toujours. Les vieillards ont leurs idées... influent respectables... et que vous deviez infiniment respecter, parce qu'elles s'inspirent toujours de leur prudence... de leur expérience... et de leur grand désir de nous faire profiter de ce que leur a appris la vie... Mais la vie et ses conditions se modifient tous les jours. La vérité d'hier, n'est pas, bien souvent, celle d'aujourd'hui... et "profond respect" ne signifie pas absolument "piétinement sur place". Votre bisaiïeul ne connaissait que l'huile des lampes, et que sa chaise de poste. Il aurait souri en se moquant un peu si on lui avait raconté l'électricité et le chemin de fer... et si on lui avait montré, il aurait sans doute hésité à s'en servir... Mais je pense que nous serions, nous, impardonnables de ne pas nous servir de la bicyclette puisque nous avons la chance de l'avoir à notre disposition. J'ai dit. - Et vous êtes très chic, monsieur Philippe. Venez voir comment vous serez bien installé, tout près de moi... et quel joli ca-